

Guerre 1914-1918

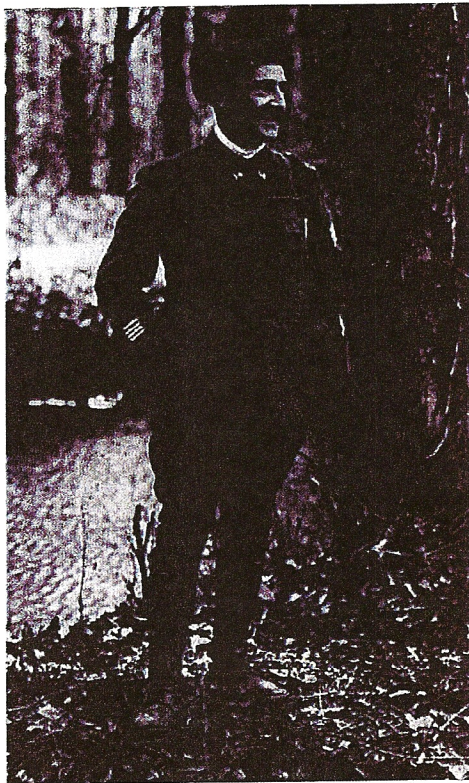


Charles-René GOETSCHY

Commandant du 30^e et du 14^e bataillon des Chasseurs Alpins

La Grande Guerre 1914 /1918

LE COMMANDANT Charles - René GOETSCHY



Commandant du 30^e B.C.A.

puis



Commandant du 14^e B.C.A.
tué à l'ennemi 18/07/1918

Goetschy Charles-René

Il est né à Montluçon dans l'Allier, le huit janvier 1885, fils de Jean-Charles Goetschy, originaire de **Buschwiller** dans le Haut-Rhin de part sa lignée agnatique, son père Jean-Charles optant pour la France en 1872, lors du traité de Francfort (art.2), qui prévoit que les alsaciens et les lorrains auront la faculté d'acquérir la nationalité française

C'est d'abord au lycée de Montluçon puis au lycée de Nancy (Lycée Poincaré actuel) que Charles-René Goetschy fait ses études tout en bénéficiant d'une bourse.

Son recrutement militaire se fait à Montluçon sous le N° 1546 alors qu'il prépare l'école Polytechnique, (école d'ingénieurs française fondée en 1794), mais malade, ne peut passer le concours.

En 1906, Charles-René entre premier à St-Cyr sur 271 élèves de la : Promotion 91,
« Centenaire de l'école », (d'où il sortira 9^{ème} sur 261 élèves en 1909)

Etat des Services (1)

Goetschy Charles-René

Sa carrière militaire commence en octobre 1906 et son Etat de Service délivré par le Ministère de la Guerre, Direction de l'Infanterie, Bureau du Personnel cite son parcours militaire au service de la France par les désignations des différents corps, par les grades successifs obtenus, par les dates correspondantes, par les durées des services et par les observations. Cet Etat des Services se termine malheureusement par l'inscription suivante :

« Tué à l'ennemi le 18 Juillet
1918
à Monnes (Aisne) »

(Voir ci-contre)

[illegible]

(1) sources : documents familiaux mis à disposition et autorisés (avec d'autres documents) à diffuser dans ce chapitre militaire de la guerre de « GOETSCHY Charles-René - 1914/1918 ».

08/10/1906 , il s'engage comme volontaire (2^e classe) dans le 92^e Régiment d'Infanterie sous le N° 7740. Ce glorieux régiment est installé à Clermont-Ferrand depuis 1881. Il passe caporal dans cette unité le 10 février 1907, puis, le 21 juillet suivant, est nommé sergent (N° 7206).

Le 20/09/1907 , Charles-René rentre à l'école spéciale militaire.

Le 19/09/1909, il se voit remettre la médaille d'argent de St-Stanislas conférée par le star de Russie (distinction honorifique).

Toujours dans l'année en cours, Goetschy Charles-René passe Sous-lieutenant le 01/10/1909 au 30^e bataillon de chasseurs alpins à Embrun. (les chasseurs alpins sont une unité de l'armée de terre française, apparue sous forme moderne en 1888, ils ont été surnommés, avec les bataillons à pieds dont ils sont issus, les Diables bleus).

A partir de cette date là, Goetschy Charles-René est noté par ses supérieurs. Dans le relevé des Notes des années de carrière, on trouve sa première notation au sein des Chasseurs Alpins du 30^e Bataillon, le dernier trimestre 1909, l'inscription suivante :

1909.
*2^e vient d'arriver au B^{ta} se présente bien. —
Embrun le 10 oct. 1909 — Le Cdant du 30^e ch. — Goybet*

1909

« vient d'arriver au Bataillon, se présente bien.

—Embrun le 10 oct. 1909 —

Le Cdant. du 30^e ch. (chasseur) signé Goybet » (2)

(2) Mariano Goybet naît à Saragosse le 17 août 1861.

Ses études au grand lycée de Lyon puis en 1882 aux Chartreux de Lyon. Il y est sergent. Il poursuit ses études à l'École militaire de Saint-Cyr jusqu'en 1884, sort 21^e du corps de l'infanterie. Il est ensuite nommé lieutenant au 140^e régiment, à Grenoble.

En décembre 1907, il prend le commandement du 30^e bataillon de chasseurs alpins, poste qu'il conserve quand il est promu lieutenant-colonel.

Au déclenchement de la guerre en août 1914, le lieutenant-colonel Goybet et le groupe alpin qu'il commande 30 CH. 1^{re} Bie du 1^{er} RAM. sont affectés au front des Vosges.

Il est promu au rang de colonel et reçoit le commandement de la 81^e brigade (152^e RI, 5^e et 15^e bataillon de chasseurs à pied (BCP). Il est de nouveau affecté en Alsace, dans la vallée de Thann. Ses troupes prennent Steinbach (25 décembre 1914 au 3 janvier 1915.

1915 : Sous le feu des combats[modifier le code]

Le colonel Goybet passe toute l'année 1915 à combattre à l'Hartmannsweilerkopf, à l'Hilsenfirst et au Linge. Il est blessé deux fois : à l'Hartmannsweilerkopf en avril, où il fut soigné à l'ambulance de Moosch, et en décembre, où il fut évacué sur l'intérieur. À peine guéri, en mars 1915, le colonel Goybet rejoint le 98^e régiment d'infanterie (qui appartient à la 50^e brigade et à la 25^e division d'infanterie) devant Verdun. en mars 1915.

Au début de 1917, le colonel, à la réorganisation de l'infanterie, prend le commandement de la 25^e Division d'Infanterie (16^e, 98^e et 105^e régiments d'infanterie). En décembre, le colonel Goybet est nommé général. L'année suivante, en 1918 , il avance vers la victoire avec une division franco-américaine, les Red- Hand-Division

Après l'armistice et la dissolution de la 157^e division d'infanterie, le général Goybet est choisi par le général Auguste Edouard Hirschauer, gouverneur militaire de Strasbourg, comme général adjoint, commandant de la place. Il occupe ce poste de décembre 1918 à mars 1920.

Puis il exerça encore un rôle très important sur le plan militaire, politique et diplomatique en France et à l'étranger (révolte arabe - Syrie etc.)

1/10/1910 : Sous-Lieutenant au Quartier Bayard à Grenoble au 30^e BACP (section mitrailleur)

Pendant la première décennie du début du 20^{ème} siècle, le 30^e BACP (bataillon alpin de chasseurs à pieds) venait par plusieurs fois de se réaménager soit à Embrun ou encore à Grenoble, où là, dans cette dernière ville citée, les chasseurs avaient leur dépôt.

Le livret de notes de l'année 1910 dévoile ce qui suit :

1910

1) - De taille moyenne, de constitution très vigoureuse, le S/Lieutenant Goetschy est très rauque avec exercices physiques - Très intelligent, très instruit, cet officier reçu 1^{er} à St-Cyr, est sorti de cette école avec le N° 9 sur 260 élèves - a rendu de bons services dans sa Cie. pour l'instruction des recrues et des élèves caporaux,

Embrun, le 1^{er} Août 1910

2) - Se confirme encore devant faire un excellent officier. Au cours des randonnées alpines et d'automne, le S/Lieutenant Goetschy, a donné des preuves d'endurances, d'entrain et d'intelligente initiative, a toute l'étoffe d'un officier d'avenir.

Embrun, le 1^{er} oct. 1910

Le Com. du 30^{ème} Ch. - Goybet

1910

1^{er} - De taille moyenne, de constitution très vigoureuse, le S/Lieutenant Goetschy est très rauque avec exercices physiques - Très intelligent, très instruit, cet officier reçu 1^{er} à St-Cyr, est sorti de cette école avec le N° 9 sur 260 élèves - a rendu de bons services dans sa Cie pour l'instruction des recrues et des élèves caporaux - Embrun le 1^{er} août 1910. - 1910.

2^e - Se confirme encore devant faire un excellent officier. Au cours des randonnées alpines et d'automne le S/Lieutenant Goetschy a donné des preuves d'endurance, d'entrain et d'intelligente initiative, a toute l'étoffe d'un officier d'avenir.

Embrun le 1^{er} oct. 1910

Le Com. du 30^e Ch. - Goybet

1911

Pour l'année d'après, les inscriptions sont écrites en caractères de machine à écrire. Ci-après le scanné de la totalité du texte. A noter que le bataillon a été transféré en 1911 à Grenoble

1911.

1) Mérite toujours les mêmes excellentes notes. A fait les marches d'hiver avec beaucoup d'entrain et d'endurance. Deviendra certainement un bon skieur. Embrun le 1er Avril 1911.

2) Excellent officier, très bien doué au physique et au moral. Très intelligent et très instruit tant au point de vue des connaissances générales qu'à celui des connaissances professionnelles. A donné toute satisfaction par les services qu'il a rendus comme officier de peloton ou comme commandant de la section de mitrailleuses. A été chargé du peloton des élèves sous-officiers du Bon et a obtenu par son intelligence, sa science, son zèle et son activité des résultats très encourageants. Officier d'avenir qui mérite d'arriver.

Grenoble le 1er Octobre 1911

Le Com. du 30^e Ch.

Goybet

Suit une nouvelle année de notation, cette dernière, toujours faite à Grenoble, le 1^{er} octobre 1912 est signée toujours par son chef supérieur : le Commandant. du 30^e Chasseur

« GOYBET »

1912

1) *Continue toujours les mêmes excellentes notes. Commande la Section de mitrailleuses. A fait partie du cadre d'instruction du peloton des Elèves Caporaux et élèves Sous-officiers. A rempli cette tâche avec beaucoup d'intelligence, de zèle et de dévouement.*

Grenoble le 1^{er} Avril 1912. - Le Com. du 30^e Ch. Signé: Goybet.

2) *Officier très intelligent, très instruit et très travailleur. S'acquitte avec zèle et méthode de toutes les missions qui lui sont confiées. - A parfaitement instruit et conduit aux manœuvres la section de mitrailleuses du Bataillon. - Officier de valeur et d'avenir.*

Grenoble le 1^{er} Octobre 1912. - Le Com. du 30^e Chasseur.

Signé: Goybet.

1912

1) mérite toujours les mêmes excellentes notes – commande la section de mitrailleuses. A fait partie du cadre d'instruction du peloton des Elèves Caporaux et élèves Sous-Officiers. A rempli cette tâche avec beaucoup d'intelligence, de zèle et de dévouement. Grenoble le 1^{er} avril 1912, - Le Com du 30^e Chas ; Signé Goybet

2) Officier très intelligent, très instruit et très travailleur. S'acquitte avec zèle et méthode de toutes les missions qui lui sont confiées. – A parfaitement instruit et conduit aux manœuvres la section de mitrailleuses du Bataillon. – Officier de valeur et d'avenir.

Grenoble, le 1^{er} Octobre 1912. - Le Com. du 30^e Chasseur . Signé Goybet

1913

22/1/1913 : Stage comme élève à l'école régionale de Briançon. Jusqu'à la guerre de 1914 l'école de Briançon instruit plus de 5000 soldats skieurs qui forment les premiers bataillons de chasseurs alpins. Ils se retrouvent sur les crêtes des Vosges et doivent ajuster leur technique aux impératifs du terrain et du combat.

Dans Son livret de notes pour l'année 1913, les éloges du chef de bataillon sont identiques à ceux des années précédentes. On peut lire les inscriptions suivantes du scanné ci-dessous

1913
1) Excellent officier qui ne mérite que des éloges. A suivi les cours de l'Ecole Normale de Ski de Briançon. En est sorti très bon skieur. Grenoble le 1^{er} Avril 1913. Le Com. du 30^e Chasseur.
Signé : Goybet.
2) Officier très intelligent et très travailleur, d'instruction générale et professionnelle étendue. Vigoureux et sportif, zélé et dévoué. A commandé et parfaitement instruit la section de mitrailleuses du Bataillon. Officier de valeur et d'avenir.
Grenoble le 1^{er} Octobre 1913. Le Com. du 30^e Chasseur.
Signé : Goybet.

1913

- 1) Excellent officier qui ne mérite que des éloges. A suivi les cours de L'école Normale de Ski de Briançon. En est sorti très bon skieur. Grenoble le 1^{er} Avril 1913. Le Com. Du 30^e Chasseur
Signé Goybet
- 2) Officier très intelligent et très travailleur, d'instruction générale et professionnelle étendue. – Vigoureux et sportif, zélé et dévoué. – A commandé et parfaitement instruit la section de mitrailleuses du Bataillon. Officier de valeur et d'avenir.
Grenoble, le 1^{er} Octobre 1913 Le Com. du 30^e Chasseur
Signé : Goybet

1914 Début de la Première Guerre mondiale

Le 1^{er} Août 1914, quatre jours après que l'Autriche-Hongrie ait déclaré la guerre à la Serbie, suite à l'assassinat de l'archiduc d'Autriche à Sarajevo, l'Allemagne déclare la guerre à la Russie, tandis que la France ordonne la mobilisation générale.

Le 3 Août l'Allemagne déclarera la guerre à la France et le 4 Août ses troupes violeront la neutralité de la Belgique.

Toutes les grandes nations européennes entrent dans le conflit avec l'idée qu'il sera court. La guerre durera 4 ans et fera 8 millions de morts.

Si ce premier conflit mondial s'est précipité brusquement après l'assassinat de l'archiduc d'Autriche-Hongrie et que la France, non prête à la guerre trouvait au début quelques difficultés à s'organiser pour le combat, le pays entier se mobilisait rapidement pour la défense.

Les troupes françaises de l'hexagone sont alors envoyées sur tous les fronts ;

Le 30^e Chasseur Alpins, stationné à Grenoble est dirigé vers l'est de la France, là, où il y a les frontières à défendre, voire aussi à reconquérir les territoires perdus en 1872.

Dès les premiers jours du mois d'août 1914, des batailles s'engagent dans les Vosges, dans les vallées, et des troupes françaises avancent jusqu'à Mulhouse pour essayer de prendre cette ville non loin du Rhin.

Les combats font rage de part et d'autres. Des positions prises un jour sont reprises par l'adversaire le lendemain. La ligne du front change continuellement et avec acharnement on tente de reprendre chaque portion de terrain perdu.

Nous intéressons surtout le 30^e B.C.A., ses combats en particulier, et les faits cités de notre récipiendaire Charles-René Goetschy, alors Lieutenant de la section de mitrailleuses dans la compagnie Touchon.

Dans le registre « Affaires auxquelles l'officier a pris part » pour l'année 1914 est inscrit :

- Combats du Sattel - 6^{ème} compagnie (Touchon) 14 août 1914
- Combats de Gunsbach (arrêt de l'offensive allemande sur Munster) 19 Août 1914
- Combats entrée dans Türkheim : 22-24 Août 1914
- Combats du col Bonhomme – Rossberg – col Bagenelle Août /8 Septembre 1914
- Combats de Lusse, Lesseux 21 au 24 septembre 1914
- Tête de Violu , Novembre 1914
- Tête de Faux , Décembre 1914

Dans l'historique du 30^{ème} B.C.A. un des premiers faits de guerre se résume par le texte ci-après :

« ... à 5 heures débouche la compagnie TOUCHON en avant-garde.

Sous les balles, et bientôt sous les obus, foulant avec joie la terre d'Alsace, on va à l'ennemi en dévalant les pentes nues du Hohneck.

Un poste est chassé du mamelon boisé de Gaschney ; une tranchée dont d'épais abatis défendent l'accès arrête un instant l'avant-garde ; nos mitrailleuses arrivent ; le mitrailleur CHAMPETIER reçoit un shrapnel au pied, porte sa pièce 400 mètres et n'annonce sa blessure que lorsque la pièce est sur l'affût.

La compagnie TOUCHON se déploie, la section BERTRAND, de la 2^{ème}, intervient, l'assaut est donné ; les abatis sont franchis sous le feu d'un élan magnifique, l'ennemi s'enfuit.

La poursuite continue toute la matinée dans le Silberwald à travers les beaux sapins d'Alsace et le bataillon s'installe au col de Sattel et au Reichackerkopf sous un violent bombardement de gros calibre. Le chasseur CRAMPE découvre vers le soir deux compagnies ennemies qui approchent par la route ; elles sont encore en colonne par quatre quand la section de mitrailleuses et la compagnie TOUCHON les fusillent à courte distance, 20 Allemands restent sur le terrain, les autres s'enfuient en jetant sacs, fusils et casques. C'est ensuite la section Froment qui charge et disperse un groupe ennemi arrivé très près à la faveur des bois épais. Le baptême de feu a été tout à fait brillant ; la première nuit sur le champ de bataille est passée sous une pluie torrentielle, avec de nombreuses alertes provoquées par le va et vient des Allemands qui pourtant paraissent beaucoup plus occupés à ramasser leurs blessés qu'à contre-attaquer. Mais on n'est pas encore de vieux guerriers.

Le bataillon doit attendre que les voisins arrivent à sa hauteur, et les jours suivants sont assez calmes ; il descend le 17 à Stosswihr, où il reçoit sa batterie de montagne, la 1^{ère} du 1^{er} Régiment, commandée par le capitaine LE MASSON.... »

C'est toujours dans le résumé écrit des carnets de notes qu'on est en mesure de suivre avec exactitude les batailles, les dates surtout, ainsi que les faits de bravoures cités (et ils ne manquent pas) de notre Lieutenant commandant une section de chasseurs. Son supérieur, le Chef de Corps Bouquet, Commandant le 30^e Bataillon de Chasseurs rapporte ce qui suit :

EXTRAIT des notes

Le Chef de Bataillon Goetschy, Charles René
Commandant le 1^{er} Bataillon de Chasseurs

Année 1914-15-16

Le Chef Bt. Bouquet
Ct. le 30^e Bn. de chasseurs

Est entré en campagne avec le bataillon comme Lieutenant
Ct. la section des mitrailleuses
Cité à l'ordre du groupe des Bataillons des chasseurs alpins (5 oct. 1914) « a par son habileté et son sang froid largement contribué au succès du groupe alpin du 30^e chasseur au combat de Günsbach (19 Août) en arrêtant net par des mitrailleurs, l'offensive allemande sur Munster »
Le Lt. Goetschy est un officier vigoureux, à l'intelligence éveillée curieux d'augmenter sans cesse ses connaissances militaires de développer ses aptitudes aux différentes fonctions de son grade, très au courant de l'emploi de ses mitrailleuses sans critique très développée. Conserve toutes ses facultés dans l'action. Officier d'avenir.

5 Janvier 1915
Signé Bouquet

1914

Le Chef de Bt. Bouquet : Est entré en campagne avec le bataillon comme Lieutenant
Ct. le 30^e Bn. de chasseurs : Ct. la section des mitrailleuses.
Cité à l'ordre du groupe des Bataillons des chasseurs alpins : 5 oct. 1914) « a par son habileté et son sang froid largement contribué au succès du groupe alpin du 30^e chasseur au combat de Günsbach (19 Août) en arrêtant net par des mitrailleurs, l'offensive allemande sur Munster »
Le Lt. Goetschy est un officier vigoureux, à l'intelligence éveillée
curieux d'augmenter sans cesse ses connaissances militaires
de développer ses aptitudes aux différentes fonctions de son grade, très au courant de l'emploi de ses mitrailleuses
sans critique très développée. Conserve toutes ses facultés dans l'action. Officier d'avenir.

5 Janvier 1915

Signé : Bouquet (3)

De Août 1914 à Mars 1915 il est lieutenant de la 6e compagnie du 30e B.C.A.
 Le 5 octobre 1914, il est cité à l'ordre du groupe de chasseurs alpins des Vosges : « A par son habileté et son sang-froid largement contribué au succès du groupe du 30^e Chasseurs au combat de Gunsbach (19 août) en arrêtant net par ses mitrailleuses l'offensive allemande sur Munster. »

Voici un extrait d'article paru dans le journal « le diable au cor » n° 51 du 25 octobre 1918 titré : « Le commandant GÆTSCHY » (4)

« C'est comme sous-lieutenant au 30e B.C.P. (Bataillon des Chasseurs à Pieds) qu'il commence sa carrière militaire. Tout de suite, la mitrailleuse l'intéresse et il prend comme lieutenant le commandement de la section du bataillon. Dès les premiers jours de la guerre, il a l'honneur d'être avec ses chasseurs sur la terre d'Alsace. Le 14 août, il aide à la compagnie Touchon à s'emparer du Sattel ; le 17, le 30e B.C.P. entre dans Munster. Deux jours après, à Soultzbach, il arrête avec ses mitrailleuses une contre-attaque d'un bataillon ennemi et la repousse. Le bataillon occupe ensuite Türkheim et Logelbach, mais quelques jours après, les Allemands s'étant emparé de Saint-Dié, il reçoit l'ordre de se porter au col du Bonhomme. Les mitrailleuses du lieutenant Gætschy font merveille dans ce secteur ; courant septembre, elles repoussent plusieurs attaques et infligent de lourdes pertes à l'ennemi. En décembre, à la tête des Faux, le lieutenant Gætschy se distingue encore en repoussant la fameuse attaque du 14e chasseurs mecklembourgeois ».

L'attaque de Noël d'après l'historique du 30e B.C.A. et les rapports de deux chefs d'unités : le commandant Bouquet et le lieutenant-colonel Bigeard :

L'attaque de la Tête des Faux Noël 1914 (quelques extraits de l'historique du 30e B.C.A.)

Le 24 au soir, la Tête des Faux (sommet et pentes nord) est occupée de la façon suivante :

- A droite : par la 6e Cie du 30e B.C.A. (capitaine Touchon), presque en arc de cercle devant la côte de Grimaude. -

(3) Commandant Louis Raoul Emile Bouquet

Né le 25 février 1873 à Paris.

Il s'engage volontairement pour l'école de Saint-Cyr le 28 octobre 1892, dans la promotion dite « du Siam » (1892-1894).

A sa sortie, il est promu le 11 septembre 1894 sous-lieutenant au 11eme B.C.A. Il passe lieutenant le 1^{er} octobre 1896, puis lieutenant de 1ere classe le 1^{er} avril 1901.

Il est promu capitaine le 25 décembre 1908 et passe au 106eme régiment d'infanterie.

Le 15 avril 1913, il passe au 165eme RI.

Il est promu chef de bataillon à titre temporaire le 15 septembre 1914.

Chevalier de la Légion d'honneur le 31 mai 1915.

Il est tué par un obus sur le Lingekopf le 18 septembre 1915.

Depuis le 5 septembre, le 30eme B.C.A est dans les tranchées de 1ere ligne au Lingekopf. Le 9 septembre les Allemands déclenchent une violente attaque au lance-flamme et à la grenade sur les lignes tenues par le 30eme et le 14eme BCA et s'emparent d'une partie des tranchées. Le retour offensif tenté dans la nuit ne permet pas de reprendre le terrain perdu. Journées calmes jusqu'au 18 septembre...

JMO du 30eme B.C.A, 18 septembre 1915 : "Echange de coups de canon toute la journée. Le commandant Bouquet est tué par un obus qui éclate sur le parapet d'une tranchée à côté de lui. Le commandant Touchon prend provisoirement le commandement du bataillon."

Le 22 septembre, le commandant Julliard prend le commandement du bataillon.

Il est inhumé à Plainfaing, cimetière du Rudlin (Vosges)

(4) - Extrait du site <http://pages14-18.mesdiscussions.net/>, recherches effectuées par le pseudo denis33.

- A gauche : par la 3e Cie (Lieutenant Piot) dont le front s'incurve peu à peu vers le Nord.
Troupes voisines : à droite de la 6e, la Cie du 229e la plus à gauche du secteur du lac Blanc ; à gauche de la 3e, la 1ère Cie du 30e B.C.A., qui tient le saillant nord des bois de la Verse.

Troupes disponibles du commandant Bouquet : une demie-compagnie du 229e (24e Cie) aux Fermes Maze ; une Cie du 30e (4e) et la section de mitrailleuses à Plainfaing ; dans le secteur du lac Blanc (Comdt Martin) : une Cie du 229e (18e) au lac Blanc : deux Cies du 229e (21e et 22e) au Rudlin et Habeaurupt ; une section de mitrailleuses à Habeaurupt.



1^{er} rang haut - De gauche à droite -

Lieutenants : Colona d'Istria - Lacour - Boissière -
Jacomani - Touring - Graglia - Dollgez - Contamin -
Prestat.

2^{ème} rang :

X... - Robin - Bourgalay - Magne - Berge - X... - Piot -
Delaborde - Marion - X... - Merle -

3^{ème} rang :

Capitaines : Goetschy - Bertrand - Jasseron - X...

Commandant Bouquet - Capitaines : Le Masson -

De Fabry-Fabrigue - Manicacci - Touchon

30^{ème} B.C.A. au repos à Plainfaing (source : source Mme Michèle Brunat)

30^{ème} B.C.A. au repos à Plainfaing Vosges (source : (source Mme Michèle Brunat)

Le capitaine Touchon avise par téléphone le Cdt Bouquet qu'il est violemment attaqué. Ce dernier donne l'ordre de renforcer la demie compagnie de la Maze et la section de l'adjudant Boyer disponible à la 2e Cie (qui est dans la Béhine, peu exposée). Le lieutenant-colonel Bigeard du 229 R.I. met à la disposition du Ctd Bouquet deux demie-compagnies (du lac Blanc et d'Habeaurupt), la Cie du Rudlin et la section de mitrailleuses. Ces unités marchent vers la Louschbach puis vers la Tête des Faux.

Les batteries de 65 (col de Louschpach), de 75 (Bonhomme et Rossberg) et de 155 L (Barançon) sont mises en alerte afin de pouvoir agir dès le point du jour. Le concours de l'artillerie de la Schlucht a été donné par la 81e Brigade.

La 4e Cie et la section de mitrailleuses du 30e B.C.A. sont dirigées de Plainfaing sur Barançon prêtes à agir soit par le Bonhomme, soit vers la Tête des Faux, suivant la tournure des événements.

La section de munition du Valtin reçoit l'ordre de pousser un ravitaillement en munitions au Louschpach tandis que l'ambulance du Rudlin doit faire monter des voitures pour les blessés et un détachement de brancardiers.

Les pertes françaises lors de l'opération de Noël s'élèvent pour le 30e B.C.A. à 52 tués et une centaine de blessés. A la 6e Cie on dénombre 64 hommes hors de combats. Le 229e R.I. a perdu 21 hommes dont 8 à la 24e Cie tués par un obus pendant le trajet Lac Blanc-Tête des Faux.

(Ces chiffres diffèrent de ceux du J.M.O. du 30e B.C.A. correspondant à une "estimation haute" tirée du rapport Bouquet.

1915

Dans le registre « Affaires auxquelles l'officier a pris part » année 1915 » est inscrit :

Après les combats en Alsace des mois de janvier et février 1915 le Linge (à l'ouest de Munster), Wettstein, la Fecht, Braunkopf et le Schwarz, Goetschy est détaché à l'état major de la brigade.

Le 23 mars 1915, il est nommé capitaine au choix, commandant la 6^{ème} compagnie du 30^{ème} B.C.A. Il forme la compagnie de mitrailleurs de la 3^{ème} brigade tout en publiant une étude sur l'emploi tactique des mitrailleuses.

Fait un court passage d'une dizaine de semaines au sein du 12^{ème} B.C.A.



Section de mitrailleurs de Chasseurs Alpains 1914/18

Après sa nomination (au choix) au grade de capitaine, Goetschy se voit détaché pour une dizaine de semaines au 12^e bataillon pour un besoin impératif de reformer et d'organiser l'unité suite à des très durs combats et de grosses pertes que subissait ce bataillon.

En effet, dans la nuit du 18 au 19 février 1915, après un bombardement intense, les Allemands attaquent très violemment depuis Metzeral jusqu'au Linge, leur but étant

d'atteindre les cols des Vosges. C'était au 12^e de défendre les lignes du Baerenkopf à Eichwald.

Pendant cinq jours, des combats acharnés se livrent. Les hommes du 12^{ème} se défendent héroïquement mais sont submergés par le nombre adverse, écrasés par une artillerie ennemie puissante, inexistante du côté français. Le bataillon se retire aussitôt sur une nouvelle ligne légèrement en arrière.

Dans la nuit du 28 février au 1^{er} mars, l'ennemi tente de s'emparer de Soulzern par surprise et sans appui de l'artillerie mais le bataillon prend sa revanche. Après un combat de trois heures, l'ennemi, chargé à la baïonnette, s'enfuit en laissant une centaine de tués et quarante prisonniers.

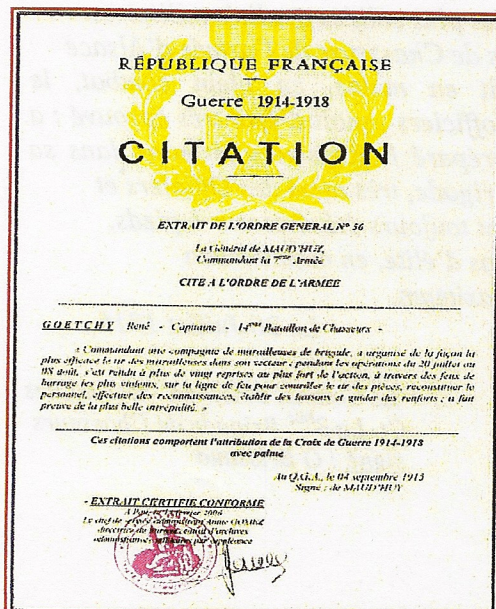
L'ordre est donné le 6 mars aux 11^e et 12^e bataillons d'essayer de reprendre leurs anciennes positions du 19 février. Les chasseurs fatigués par quinze jours de combat prennent une première tranchée mais sont arrêtés par une seconde ligne. Ce n'est qu'au matin, se trouvant absolument isolés qu'ils battent en retraite et reprennent leurs positions de départ

Ce combat, est le dernier qui se livrera pour la défense de Soulzern. Le bataillon garde les lignes devant ce village, depuis la crête rocheuse jusqu'à l'éperon qui domine Stosswehr, et ce sont ces lignes qui vont être organisées, suivant les enseignements de la guerre et qui ne seront plus déplacées jusqu'à l'armistice.

Des lourdes pertes étaient le résultat de ces combats de février/mars avec 800 hommes en quinze jours. Le commandant Martin grièvement blessé était remplacé par le capitaine Chambert, lui-même tué. Beuser prend le nouveau commandement le 7 mars et sous son active impulsion, le bataillon se reforme et organise solidement le secteur de Soulzern.

De cette manière, un officier de la trempe du capitaine Goetschy, ancien lieutenant spécialiste de mitrailleuses, superbement au courant des tactiques de cette arme (surtout encore défensives en 1915), ayant élaboré une étude complète sur cette arme à tir automatique en rafales montée sur un affût et douée d'une grande précision, s'avère bénéfique lors de la situation affaiblie et temporaire du bataillon, et, qui par la suite, ne lâchera plus ses positions.

Le 15 juin, il est nommé capitaine au 14^e B.C.A. Une nouvelle citation lui est attribuée à l'ordre de l'armée. Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre 1914/18 avec Palme. Le rapport n° 56 de la 7^e Armée du 17/09/1915 se résume comme suit :



-----CITATION -----

GOETSCHY René

Capitaine 14^{ème} Bataillon de
Chasseurs.

Commandant une Compagnie de mitrailleuses de brigade, a organisé de la façon la plus efficace le tir des mitrailleuses dans son secteur. Pendant les opérations du 20 juillet au 8 août s'est rendu à plus de 20 reprises au plus fort de l'action à travers des feux de barrage les plus violents sur la ligne de feu pour contrôler le tir des pièces, reconstituer le personnel, effectuer des reconnaissances, établir des liaisons, guider des renforts. A fait preuve de la plus belle intrépidité.

Au Q. G. A. le 04 septembre 1915

Signé : de MAUD'HUY

26 ~~juillet~~ 1916

Punitions postérieures du 1er janvier

Entré à St-Cyr N° 1, sorti N° 9, officier d'élite, sérieux, convaincu, très instruit et se tenant au courant des moindres perfectionnements tactiques et techniques de l'armée française et des armées étrangères, d'une endurance physique exceptionnelle, très sportif, plein d'entrain et d'intelligente initiative, devinant les intentions du chef et les réalisant avant que celui-ci n'ait eu le temps de les faire connaître, d'un caractère à forte trempe, dévoué, travailleur, excellent instructeur, d'une splendide bravoure, a commandé brillamment au feu avec une rare compréhension des conditions de la guerre actuelle, une compagnie de chasseurs et une compagnie de mitrailleuses avant de prendre les fonctions de Capitaine d'Etat-major de la 3^{ème} Brigade où il a fait preuve des plus solides qualités militaires.

Cité à l'ordre du Groupe des Bataillons de Chasseurs de l'Armée d'Alsace et de la VII^{ème} Armée, a vigoureusement prit en mains, en plein combat de commandement du 14^{ème} Bataillon dont le Corps d'officiers venait d'être très éprouvé, a merveilleusement organisé le terrain conquis et préparé l'offensive ultérieure dans sa zone d'action. Très avantageusement connu de la Brigade, très aimé des Officiers et des chasseurs du 14^{ème} Bataillon de Chasseurs, ayant toujours été chasseur à pieds, le Capitaine Goetschy commandera très bien ce corps d'élite, en maintiendra les belles traditions et en obtiendra un rendement maximum.

(1) Résumés succinctement (par année, s'il y a lieu) les punitions peu importantes, et ne reproduira textuellement la feuille que pour celles qui présenteraient un caractère particulier de gravité.

Le 26 Juillet 1916.

Le Colonel Brissaud-Desmailles
Ct. La 3^{ème} Brigade de Chas

G. Brissaud

Le 26 juillet 1916

Entré à St-Cyr N° 1, sorti N° 9, officier d'élite, sérieux, convaincu, très instruit et se tenant au courant des moindres perfectionnements tactiques et techniques de l'armée française et des armées étrangères, d'une endurance physique exceptionnelle, très sportif, plein d'entrain et d'intelligente initiative, devinant les intentions du chef et les réalisant avant que celui-ci n'ait eu le temps de les faire connaître d'un caractère à forte trempe, dévoué, travailleur, excellent instructeur, d'une splendide bravoure, a commandé brillamment au feu avec une rare compréhension des conditions de la guerre actuelle, une compagnie de chasseurs et une compagnie de mitrailleuses avant de prendre les fonctions de capitaine d'Etat-major de la 3^{ème} brigade où il a fait preuve des plus solides qualités militaires.

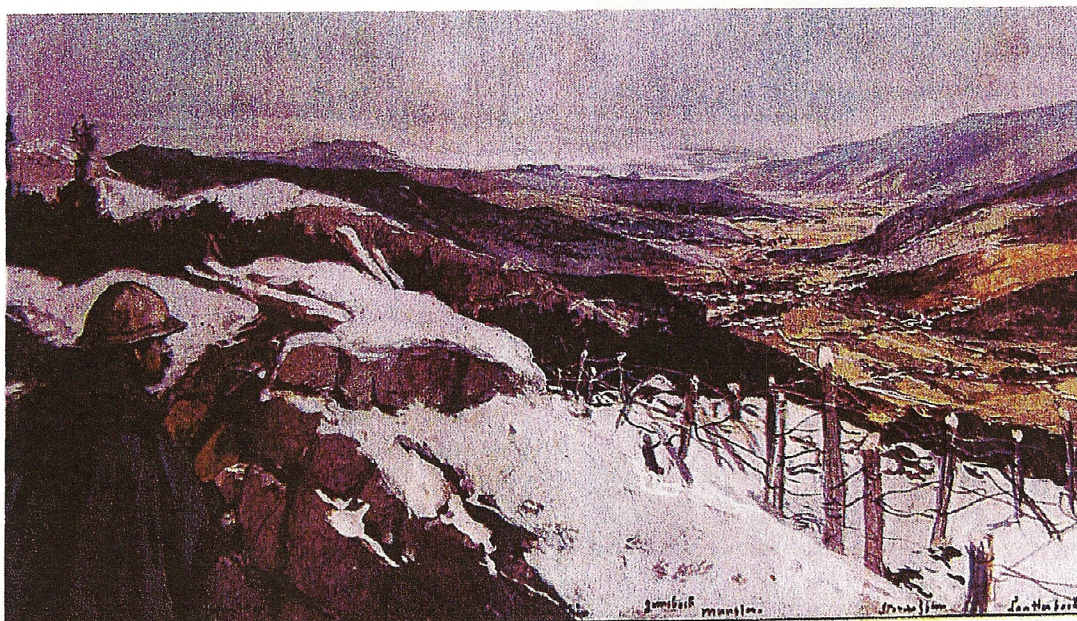
Cité à l'ordre du Groupe des Bataillons de Chasseurs de l'armée d'Alsace et de la VII^{ème} armée, a vigoureusement prit en mains, en plein combat, le commandement du 14^{ème} bataillon, dont le corps d'officiers venait d'être très éprouvé : a merveilleusement organisé le terrain conquis et préparé l'offensive ultérieure dans sa zone d'action. Très avantageusement connu de la Brigade, très aimé des Officiers et des chasseurs du 14^{ème} Bataillon de Chasseurs, ayant toujours été chasseur à pieds, le Capitaine Goetschy commandera très bien ce corps d'élite, en maintiendra les belles traditions et en obtiendra un rendement maximum.

Le 26 Juillet 1916

Le Colonel Brissaud -Desmailles
Ct. La 3^{ème} Brigade de Chasseurs
signé : G Brissaud

Dans le registre « Affaires auxquelles l'officier Goetschy a pris part - année 1916 » est signalé :

- Linge – février 1916
- Le 06 mars 1916 Capitaine d'état major de la 3^e brigade est proposé de nomination au grade de Chef de bataillon par le Colonel Brissaud commandant la 3^e brigade (5)
- La Somme / Ferme Rouge / Maurepas / à l'est de Cléry / Juillet –Octobre 1916



Le Reichackerkopf

Village de Günsbach
Ville de Munster

Village de Luttenbach

La Vallée de Munster

Croquis de Guerre par François Fleming : Album de la Guerre 14/18 : Paris Illustration Tome 1^{er} (en haut à gauche : Le Linge)

Alors que le capitaine Goetschy participe avec le 30^e B.C.A. à la bataille de la Somme de Juillet à Octobre 1916, le 04 août, par ordre 3469, il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur (Joffre), décoration remise le 12/08/1916 sur le front de la Somme par le Président Poincaré. Croix de guerre avec palme.

(5) **Georges Henri Brissaud-Desmaillet** S'illustrant sur les champs de bataille d'Alsace, des Vosges et de la Somme, le général Brissaud-Desmaillet (1869-1948) et ses chasseurs à pied ont bénéficié d'une très forte popularité pendant la Grande Guerre, est né le 16 janvier 1869 à Carcassonne et décédé le 14 novembre 1948 à Paris. Il est issu d'une lignée de tradition militaire : son père était chef d'escadrons de hussards et son grand-père capitaine de gendarmerie.

Saint-Cyrien et officier de chasseurs à pied, il est diplômé de l'École de guerre

Colonel le 25 décembre 1912.

Général de brigade le 31 décembre 1916.

Général de division le 19 septembre 1922.

Admis dans le cadre de réserve le 16 janvier 1931, il occupe sa retraite activement comme avocat au barreau de Paris et comme cadre du Parti radical.

Commandements

Attaché militaire en Chine et en Corée de 1903/1905. Effectue une mission de conseiller militaire en Chine en 1912.

Chef de corps du 28^e Bataillon de chasseurs Alpins depuis 1912.

1914 : commandant le 1^{er} Groupe Alpin : 13^e - 22^e - 28^e et 30^e B.C.A.

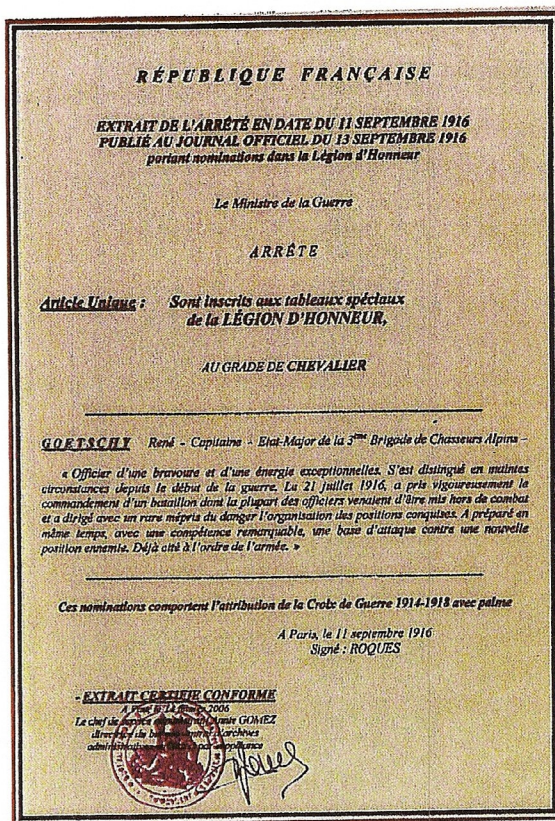
Exerce le commandement de la 3^e Brigade de Chasseurs à partir de janvier 1915.

23 septembre 1916-19 avril 1917 : commandant la 12^e Division d'Infanterie.

19 avril 1917 : commandant la 66^e Division d'Infanterie surnommée la Division Bleue.

15 juillet 1920-13 juin 1927 : Commandant des troupes françaises d'occupation en Sarre.

Décorations françaises Grand officier de la Légion d'honneur - Croix de guerre



Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la
LEGION D'HONNEUR
Au GRADE de CHEVALIER

*Goetschy René – Capitaine – Etat-Major
de la 3^{ème} Brigade de Chasseurs Alpains.*

*« Officier d'une bravoure et d'une
énergie exceptionnelles. S'est distingué
en maintes circonstances depuis le début
de la guerre. Le 21 juillet, a pris
vigoureusement le commandement d'un
bataillon dont la plupart des officiers
venaient d'être mis hors de combat et a
dirigé avec un rare mépris du danger
l'organisation des positions conquises. A
préparé en même temps, avec une
compétence remarquable, une base
d'attaque contre une nouvelle position
ennemie. Déjà cité à l'ordre de l'armée »*

*A Paris, le 11 septembre 1916
Signé : ROQUES*

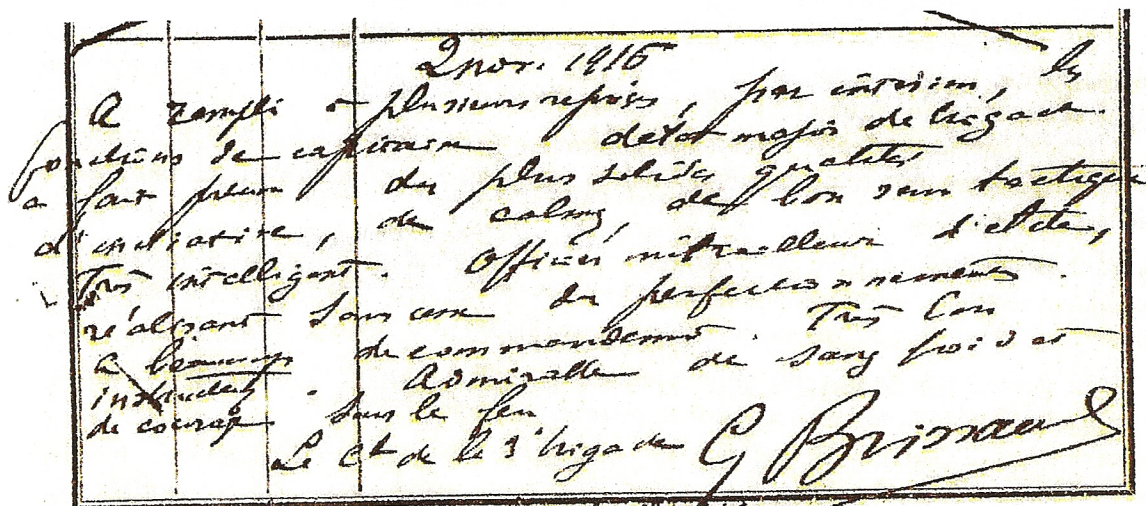
Entre temps son parcours militaire pendant l'été/automne 1916 fut le suivant :

- 16/08/1916 Le commandant Boutle est tué, **Goetschy** le remplace
- 22/08/1916 Désigné pour exercer le commandement du 14^e B.C.A.
- 25/08/1916 4^{ème} galon (matricule 299)
- 25/09/1916 : Mont St-Quentin
- 07/10/1916 : La Somme. Le commandant L'Eleu tué, **Goetschy** le remplace

Le tableau ci-après du site Internet retrace les différents chefs de Corps du 14^e B.C.A. tout en précisant les dates de leurs fonctions de 1914 à 1918 : armistice du 11 Novembre 1918 .

Chefs de corps	
du 02/08/1914 au 08/09/1914	Chef de bataillon MARTY
	Chef de bataillon JUSTIN
du 21/09/1914 au 22/03/1916	Chef de bataillon DE SEGUIN DE REYNIES
du 23/03/1916 au 20/07/1916	Chef de bataillon L'ELEU (tué à l'ennemi)
	Capitaine GOETSCHY
du 31/07/1916 au 16/08/1916	Chef de bataillon BOUTLE (tué à l'ennemi)
du 17/08/1916 au 18/07/1918	Chef de bataillon GOETSCHY (tué à l'ennemi)
Août 1918	Chef de bataillon DE LAVERGNE (tué à l'ennemi)
1918	Capitaine VICHIER-GUERRE
du 21/08/1918..... à l'armistice	Chef de bataillon HUMBER

Le commandant de la 3^{ème} brigade, Georges Brissaud-Desmaillet (futur Général) note le 02 novembre 1916 ces huit lignes ci-dessous qui reflètent les grandes compétences du récipiendaire Goetschy Charles-René.



2 nov. 1916

A rempli à plusieurs reprises, par intérim, la fonction de capitaine d'état major de brigade a fait preuve des plus solides qualités d'initiatives, très calme, de bon sens tactique. Très intelligent. Officier mitrailleur d'élite réalisant sans cesse des perfectionnements a beaucoup de commandement. Très bon instructeur. Admirable de sang froid et de courage sous le feu

Le Ct. De la 3^{ème} brigade

G. Brissaud

1917

Dans le registre « Affaires auxquelles l'officier Goetschy a pris part année 1917 » est inscrit :

- Aisne, Sud-Est des carrières de Corbeny : 04/06/1917
- L'ensemble de la 47^{ème} participe au camp de Gondrecourt à l'instruction de la 1^{ère} St. Infanterie - américaine.
- Champagne : Octobre 1917
- Monte Tomba (Italie) : Décembre 1917

Au mois de janvier 1917, les Bataillons de Chasseurs sont groupés au camp d'ARCHES pour les exercices préparatoires de l'Offensive du printemps.

Le 16 avril, la 47^e Division est dans la région de FISMES. Elle a été placée en réserve pour intervenir dans la bataille dès que les deuxièmes positions ennemies auront été conquises pour poursuivre l'exploitation du succès. Ce succès n'ayant pas été obtenu aussi rapidement qu'on l'espérait, elle est renvoyée dans la vallée de La MARNE.

16 avril 1917 L'offensive du Chemin des Dames et les mutineries

Le 16 avril 1917, les Français lancent une grande offensive en Picardie, sur le *Chemin des Dames*. Mal préparée, mal engagée, elle va entraîner un profond ressentiment chez les soldats avec une reprise en main des questions militaires par le gouvernement.

Le *Chemin des Dames* désigne un escarpement de 35 kilomètres qui s'étire de Craonne, à l'est, au moulin de Laffaux, sur la route Soissons-Laon. Son nom évoque une route qu'avaient coutume d'emprunter les filles de Louis XV.

C'est dans ce paysage aujourd'hui souriant qu'a eu lieu la sanglante offensive du Chemin des Dames, une route de crête, orientée est-ouest, à mi-chemin de Laon (au nord) et de Soissons (au sud).

L'échec de l'offensive est consommé en 24 heures malgré l'engagement des premiers chars d'assaut français (une quarantaine). On n'avance que de 500 mètres au lieu des 10 kilomètres prévus, et ce au prix de pertes énormes : 30.000 morts en dix jours.

Le général Robert Nivelle, qui a remplacé le général Joseph Joffre à la tête des armées françaises le 12 décembre 1916, en est tenu pour responsable.

Lors de la conférence interalliée de Chantilly, en novembre 1916, il assurait (Nivelle) à tout un chacun que cette offensive serait l'occasion de la « rupture » décisive tant attendue grâce à une préparation massive de l'artillerie qui dévasterait les tranchées ennemies en profondeur. « *Je renoncerai si la rupture n'est pas obtenue en quarante-huit heures* » promettait-il aussi !

Mais le lieu choisi, non loin de l'endroit où s'était déroulée la bataille de la Somme de l'année précédente, n'est pas le moins du monde propice à la progression des troupes, avec ses trous d'obus et ses chemins défoncés.

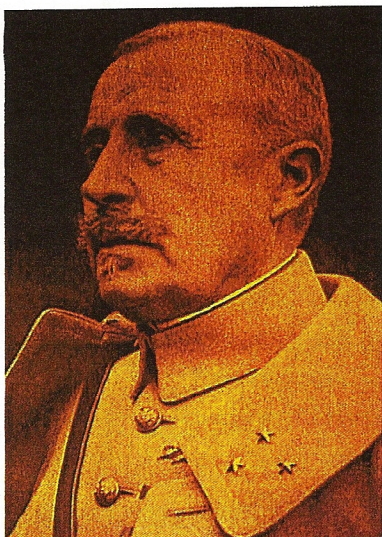
Qui plus est, avant l'attaque, les Allemands ont abandonné leurs premières tranchées et construit un nouveau réseau enterré à l'arrière, plus court, de façon à faire l'économie d'un maximum de troupes : la ligne *Hindenburg*.

Une offensive parallèle est menée par les Anglo-Canadiens au nord de la Somme, près d'Arras et de la crête de Vimy. Plus chanceux que leurs alliés, ils avancent dès le premier jour d'un à cinq kilomètres, les Allemands ayant allégé leur dispositif pour concentrer leurs efforts sur le Chemin des Dames.

Désespoir et mutineries. Après l'attaque du Chemin des Dames, au cours de laquelle sont morts pour rien des dizaines de milliers de soldats français, la désillusion est immense chez les *poilus*. Ils ne supportent plus les sacrifices inutiles et les mensonges de l'état-major.

Des mutineries éclatent çà et là. En fait de mutineries, il faudrait plutôt parler d'explosions de colère sans conséquence pratique (aucun soldat n'a braqué son arme sur un gradé ; aucune compagnie n'a déserté). Elles surviennent à l'arrière, dans les troupes au repos qui, après s'être battues avec courage mais inutilement, apprennent que leurs supérieurs veulent les renvoyer au front sans plus d'utilité.

Le général Nivelle, qui n'a pas tenu sa promesse d'arrêter les frais au bout de 48 heures, est limogé le 29 avril 1917 et remplacé par le Général Pétain, auréolé par ses succès de l'année précédente à Verdun. Il s'en faut de beaucoup que ce changement ramène la discipline dans les rangs et les mutineries se reproduisent en assez grand nombre jusqu'à la fin du printemps.



« L'offensive d'Aisne et de Champagne, montée par le général Nivelle se développait sur un terrain que la nature elle-même semblait avoir pris à tâche de rendre inaccessible et qu'en près de trois années d'occupation, l'ennemi avait transformé en une gigantesque citadelle. La tâche à accomplir avait laissé quelques perplexités à certains commandants d'armées et de groupes d'armées. Elle n'avait pas effrayé le soldat, que l'on sentait, à la veille de l'attaque, pénétré d'une confiance égale et presque supérieure à celle de ses meilleurs jours. Il avait la foi en la rupture. La déception qu'il en ressentit n'en fut que plus grande. On ne saura nier que l'opération, en cas de succès, eût transformé les conditions de la guerre. » Le Général Nivelle, a écrit Ludendorff dans ses mémoires, avait conçu tellement le grand objectif stratégique »

Général NIVELLE Photo et texte ci-dessus : Tome II page 697 « l'Album de la Grande-Guerre 1914-1918 - PARIS - ILLUSTRATIONS 1925 -13, rue Saint-Georges »

Le nouveau commandant en chef s'applique en premier lieu à redresser le moral des troupes. Il sanctionne, semble-t-il, avec modération les faits d'indiscipline collective, limitant à quelques dizaines le nombre d'exécutions...

L'historien Guy Pedroncini chiffre le nombre de condamnations à 3.500 environ et les exécutions effectives à 60 ou 70. Les autres condamnés voient leur peine commuée en travaux forcés (ils échappent du même coup à la guerre !). L'historien Jean-Baptiste Duroselle évalue à 250 le total des mutineries sur le front français au printemps 1917. Elles auraient impliqué un maximum de 2.000 soldats et se seraient soldées par 27 exécutions pour faits d'indiscipline collective. (7)

À l'arrière, notons-le, on sévit avec moins de ménagement contre les défaitistes et les supposés traîtres. Ainsi fusille-t-on une pitoyable demi-mondaine, Mata-Hari. Contrairement aux idées reçues sur les mutineries, ces exécutions consécutives à l'offensive ratée du Chemin des Dames sont beaucoup moins nombreuses que celles des premiers mois de la guerre.

Les mutineries du printemps 1917 sont passées pratiquement inaperçues des contemporains et n'ont suscité l'intérêt des historiens qu'à partir des années 1930. (7)

Une nouvelle fois, c'est au travers du feuillet de campagne du Commandant Goetschy, et après avoir pris connaissance du texte ci-dessus, « L'offensive du chemin des Dames » qu'on peut se rendre compte de la dure réalité d'alors de chaque figurant ayant été sous l'uniforme. Des actes de conscience tournaient facilement au drame entraînant une tragédie conséquente. La règle première au front est l'obéissance absolue aux ordres reçus.

Le sacrifice en vie humaine, légèrement et inutilement gaspillé ne s'avère pas toujours payant. L'officier comme le simple deuxième classe de poilus était poussé d'un sentiment intérieur à porter un jugement de valeur sur ses propres actes. Et le chef de corps par intérim Goetschy n'y échappait pas. Officier supérieur de grande classe, aimé et respecté des chasseurs, intelligent, toujours aux premières lignes, à la pointe du combat, se trouvait alors en plein dans le tourbillon de la situation si critique. Alors trempé d'un caractère impulsif mais ouvert et franc dans ses pensées, soulevant ses idées et jugements de la terrible guerre, Goetschy n'avait certainement pas l'approbation de tous ses pareils du corps d'officiers. La dernière phrase ci-dessous du feuillet de campagne est révélatrice.

(7) André Larané «La chanson de Craonne»

Feuillet de campagne du Ct. Goetschy - (1^{er} intercalaire)

1917

Très robuste, beaucoup de cran et d'allant, conserve au feu tous ses moyens. Fort intelligent et très travailleur, possède des connaissances générales et militaires très étendues, apporte beaucoup d'ardeur et de conviction dans l'exercice de son commandement. Remarquable officier qui ferait un excellent chef de corps, si, réagissant contre l'impulsivité de son jeune âge, il mettait plus de fierté dans ses jugements et apportait plus de doigté dans ses relations avec son corps d'officiers.

23 Avril 1917

Le Colonel Bel, Ct. Le 5^e groupe de chasseurs

Feuillet de campagne du Ct. Goetschy - (1^{er} intercalaire)

1917

Très robuste, beaucoup de cran et d'allant, conserve au feu tous ses moyens ... Fort intelligent et très travailleur, possède des connaissances générales et militaires très étendues, apporte beaucoup d'ardeur et de conviction dans l'exercice de son commandement. Remarquable officier qui ferait un excellent chef de corps, si, réagissant contre l'impulsivité de son jeune âge, il mettait plus de fierté dans ses jugements et apportait plus de doigté dans ses relations avec son corps d'officiers.

23 Avril 1917

Le Colonel Bel, Ct. Le 5^e groupe de chasseurs (8)

Le 4 juin, le bataillon des chasseurs entre en ligne aux carrières sud-est du village de CORBENY.

Les bombardements sont très violents, mais l'offensive n'est pas poursuivie et au mois de juillet toute la 47^{ème} Division est désignée au camp de GONDRECOURT pour instruire la première Division Américaine, pendant laquelle s'établissent les meilleurs rapports entre les Officiers et les Hommes de Troupe des deux Armées.

Tout au long de cette préparation de l'armée américaine en France, l'état-major américain va tenter de se libérer de la tutelle que les militaires français entendent imposer en matière d'instruction. Le système de jumelage des unités sera ainsi remplacé progressivement par un

(8) « BEL Ferréol François »

[Infanterie] - B.C.P. Bataillon de Chasseurs à Pied

Conflit 1914-1918 : BEL Ferréol François : Date de naissance : 31/12/1871 Département ou pays : 38 - Isère à Saint-Didier-de-la-Tour

Genre de mort : Mort des suites de blessures avec Mention Mort pour la France Date du décès : 13/12/1917 Département ou pays : 9127 - Italie : Cernicza Lieu, complément : Poste du 115^e B.C.A.

Autres informations : Officier de l'Etat-Major du Général Joffre - Fait le 03/01/1914 Chevalier de la Légion d'Honneur - Croix de Guerre avec palme et étoile - Croix de Guerre (Belgique) - Citation à l'Ordre de l'Armée - Citation " Depuis le début de la guerre, a rendu des services éminents dans l'Etat-Major et dans la troupe. A su maintenir et développer, dans le groupe de chasseurs qu'il commandait, les traditions qui en avaient fait une troupe d'élite. A été tué glorieusement alors qu'il faisait, en premier ligne, la reconnaissance d'une position que devait occuper, l'un de ses bataillons " - Mort des suites de ses blessures de guerre pendant son transport. - Décès transcrit le 13/12/1917 à Dizimieu (38) - Saint-Cyrien promotion « du Siam » (1892-1894) - Epoux de Tixier Cécile.

- Le 5^e B.C.P. devient en 1939-1940 le 5^e Bataillon de Chasseurs Portés. Il est reformé à la Libération à partir d'éléments F.F.I.)

- En Algérie, il opère quelques temps sous le sigle de 5^e Groupe de Chasseurs Portés avant de redevenir le 5^e B.C.P.

système d'écoles dans lesquelles la présence française sera canalisée par les Américains

La formation des militaires américains d'un minimum de 5 mois aux conditions de combats extrêmement intense en Europe est assurée par des unités françaises.

Une impressionnante infrastructure logistique est mise en place dans tout le sud-meusien, parfois avec l'armée française : baraquements préfabriqués, voies ferrées, dépôts de ravitaillement, parcs d'artillerie, garages, terrains d'aviation, hôpitaux, poussent comme des champignons.

On compte une vingtaine de camps d'entraînement qui s'étendent dans une zone allant du sud de la Meuse au nord des Vosges et de la Haute-Marne, dont ceux de Gondrecourt-le-Château (Meuse), Vaucouleurs (Meuse), Neufchâteau (Vosges) et Bourmont (Haute-Marne).

Une étude de la Mission Militaire Française (22 juin 1918) indique 546 officiers instructeurs français au sein du corps expéditionnaire. Ce total englobe les officiers en formation, les blessés, les officiers de liaison et ceux qui n'instruisent plus. Une fois ceux-ci déduits, le total des instructeurs français est de 320.

Au cours de la période d'instruction qui s'échelonna entre quatre et six mois pour former les militaires américains, les deux divisions (la 47^{ème} et la 18^{ème} D.I.) oeuvraient à l'arrière du front des combats de tranchées.

Le commandant **Goetschy**, comme tout gradé, était soumis aux notations par ses supérieurs à travers le règlement de l'armée, soit périodiquement ou annuellement. La notation ci-dessous est rédigée et signée du colonel commandant la 47^e D.I. le 28 Août 1917 soit en plein milieu de la période d'instruction. Ce dernier est critique sur un sujet qui, sans aucun doute, est encore fortement tributaire des suites du 16 avril 1917, et où, une discipline de fer n'était pas seulement demandée, mais strictement appliquée.

Ce sera au tour du Commandant Lançon (9) d'enregistrer les notes correspondantes à ses officiers sous-ordonnés, à savoir : la notation semestrielle appliquée en temps de guerre. Ce dernier (Lançon) marquera, en ce qui concerne Goetschy, la mention ci-après :

(9) Qui était le Colonel Lançon ?

Léon LANCON, commandant du 6^{ème} BCA

22 mars 1915 lieutenant-colonel au 6^e bataillon de chasseurs alpins

24 avril 1915 lieutenant-colonel commandant un groupe de bataillons de chasseurs alpins

25 août 1915 lieutenant-colonel à l'Etat-Major particulier de l'Infanterie et également commandant provisoire de la 5^e brigade de chasseurs à pied.

21 juillet 1916 colonel à titre temporaire, commandant la 5^e brigade de chasseurs alpins par intérim

20 novembre 1916 colonel à titre temporaire commandant le 5^e groupe de bataillons de chasseurs

11 décembre 1916 colonel à titre temporaire commandant l'infanterie de la 47^e division

6 juillet 1917 colonel à titre définitif commandant l'infanterie de la 47^e division

Copie des notes du feuillet personnel Année 1918 : Le colonel Lançon a dû abandonner son commandement le 8 juillet après avoir donné des signes de fatigue indiscutable qui seuls peuvent justifier les lettres adressées par lui à ce moment à son commandant de division le 7 août 1918. Le général commandant la 47^e division d'infanterie signé : Dilleman

16 août 1918 colonel en réserve de commandement de la 1^{re} Armée

27 septembre 1918 colonel commandant l'infanterie de la 162^e division

12 janvier 1919 colonel commandant de la 1^{re} brigade d'infanterie

20 avril 1919 colonel commandant de la 1^{re} brigade d'infanterie et de la subdivision de Lille ; continua sa carrière militaire pendant « l'entre deux guerres » pour être nommé Général de brigade le 20 déc. 1923 ; Levy

Manque de maturité. N'a pas justifié jusqu'à présent
 les espérances fondées sur lui et la faveur exceptionnelle
 dont il a été l'objet en menant le commandement du 14^{ème}.
 Par esprit de corps exagéré sans doute a montré de la
 mollesse dans la répression des actes d'indiscipline rares
 d'ailleurs qui se sont produits dans son bat. en juin 1917.
 Son commandement a besoin d'être contrôlé attentivement

28 Août 1917
 Le Colonel Ct. I.D. 47
 Lançon

1^{ère} édition authentique... PL...

« Manque de maturité. N'a pas justifié jusqu'à présent
 Les espérances fondées sur lui et la faveur exceptionnelle
 Dont il a été l'objet en menant le commandement du 14^{ème}
 Par esprit de corps exagéré sans doute a montré de la
 mollesse dans la répression des actes d'indiscipline rares
 D'ailleurs qui se sont produites dans son bat. en juin 1917.
 Son commandement a besoin d'être contrôlé attentivement. »

28 Août 1917

Le Colonel Ct. I.D. 47

Lançon »

En octobre le 14^e B.C.A. remonte en ligne entre la butte de Tahure et la butte du Mesnil, en Champagne.

Mais la 47^e DI est désignée pour le Front Italien, (10) et le bataillon prend donc la route de l'Italie. Le 4 décembre elle relève les troupes italiennes sur le massif montagneux de Monte Tomba et de Monte Fenera.

(10) L'Italie Quand la Première Guerre mondiale éclate en juillet 1914, le libéral Antonio Salandra remplace Giolitti depuis le 29 mars. L'Italie fait jouer une clause de la Triple-Alliance et déclare sa neutralité le 27 juillet. Puis, sous la pression des nationalistes et de l'intervention personnelle du roi, le pays ratifie le traité secret de Londres (26 avril 1915) avec les puissances alliées. Sur la promesse de compensations mal définies, l'Italie entre en guerre un mois plus tard.

L'armée italienne se bat essentiellement contre l'Autriche, sous la direction du généralissime Luigi Cadorna, peu regardant sur le sort de ses hommes. Le front se stabilise très vite sur l'Isonzo où les adversaires se livrent à des offensives stériles et coûteuses en vies humaines. Le pays s'épuise, le défaitisme gagne l'opinion. Le 24 octobre 1917, une violente offensive austro-allemande, à Caporetto (actuelle Slovénie), décapite la défense italienne. Les Italiens reculent, abandonnant Gorizia et le plateau de Karst pour reconstituer un front continu à l'abri du Piave. La situation est redressée car en novembre 1917, des troupes françaises et britanniques commencent à affluer sur le front italien de manière consistante, 6 divisions française et 5 britanniques. Le 4 décembre, deux divisions françaises sont déployées sur le mont Tomba et sur le Montfenera, deux divisions anglaises pour défendre Montello. Les Austro-Hongrois et les Allemands terminent l'année 1917 avec des offensives sur le Piave, sur le plateau de l'Asiago et sur le Mont Grappa. Les Italiens, décimés après Caporetto, sont obligés, pour combler les effectifs d'appeler la classe 1899 à peine âgée de 19 ans et il est décidé de conserver la classe 1900 pour un hypothétique dernier effort.

Après un passage sur le plateau d'Asiago (Italie), la 47^e DI est ramenée en France en avril 1918 et placée en réserve des armées anglaises dans la région de Saint-Pol

1918

Dans le registre « Affaires auxquelles l'officier Goetschy a pris part année 1918 » est inscrit :

- Affaires juillet 1918 (Damnard)
- affaires du 18 juillet prise de Damnard Monnes
- et une dernière notation en tant qu'officier combattant avant sa mort sur le champ d'honneur à Monnes (voir ci-dessous)

Le 1^{er} juin, le 14^e B.C.A. est envoyée en urgence sur le front de l'Ourq qui menace d'être percé par l'offensive allemande.

Le 5 juin il relève des régiments devant Damnard

Toujours sur la ligne de feu, le commandant Goetschy continue de donner le plus bel exemple de bravoure. C'est là qu'il reçoit l'ordre de la contre offensive le 8 juin en attaquant les positions ennemies, les enlève et les maintient et qui marquera le commencement du recul allemand. Dans le Livret de notes signée le 6.7.18 par le Lt. Colonel commandant le 5^e Groupe.

J'ai étudié attentivement le Ct Goetschy et j'ai constaté qu'il mérite pleinement les mots élogieux que lui avait donnés le Colonel Bel - très intelligent très instruit et très travailleur - plein d'allant et de bravoure c'est un remarquable officier. J'ai constaté aussi que très impulsif et très vif de caractère, il était porté à émettre un peu vite certains jugements et qu'il avait parfois manqué de patience dans la direction de son corps d'officiers. ce seul défaut de son âge - le Ct Goetschy s'applique avec courage et y parvient de plus en plus. - Je suis très satisfait de ses services.

*6-7-18
Le Lt Colonel 5^e gr.
Muller*

« J'ai étudié attentivement le Ct. Goetschy et j'ai constaté qu'il mérite pleinement les mots élogieux que lui avait donnés le Colonel Bel - - très intelligent très instruit et très travailleur - plein d'allant et de bravoure, c'est un remarquable Officier. J'ai constaté aussi que très impulsif et très vif de caractère, il était porté à émettre un peu vite certains jugements et qu'il avait parfois manqué de patience dans la direction de son corps d'officiers, ce seul défaut de son âge. Le Ct- Goetschy s'applique avec courage et y parvient de plus en plus. -Je suis très satisfait de ses services.

*6-7-18
le Lt- Colonel 5^eme gr. Signé : J. »*

Ce fait d'arme lui vaut une nouvelle citation.

Le rapport o/o n°32 du 26 juin 1918 du 5^e groupe 14^e B.C.A du fait d'arme du commandant Goetschy suite à l'offensive du 8 juin est décrit dans la citation remise à l'intéressé par le texte suivant

o/o n° 32 du 26 Juin 1918 du
5^e groupe 14^e B.C.A.
est cité à l'ordre du 5^{ème} groupe .

« Le 14^e Bataillon de Chasseurs Alpains le 8 juin 1918 sous le commandement de son jeune chef le Commandant "Goetschy" arrivé la veille à pieds d'œuvre sans reconnaissances préalables, s'est élancé à l'attaque des avant-gardes ennemies précédemment victorieuses et atteignant d'un seul bond tous ses objectifs distants de plus d'un kilomètre à travers un terrain occupé et semé d'embûches malgré une résistance sérieuse faisant plus de 40 prisonniers et enlevant du matériel à l'ennemi . Durement bombardé ;;;;;;;;;; et contre-attaqué violemment à plusieurs reprises il résistait sans broncher à tous les efforts ennemis sur lequel il affirmait son ascendant »

o/o n° 32 du 26 Juin 1918 du 5^e groupe B.C.A.
Est cité à l'ordre du 5^e groupe
Le 14^e Bataillon de Chasseurs Alpains
le 8 juin 1918 sous le commandement de son
jeune chef le Commandant "Goetschy" arrivé
la veille à pied d'œuvre et sans reconnaissances
préalables, s'est élancé à l'attaque des avant-
gardes ennemies précédemment victorieuses
atteignant d'un seul bond tous ses objectifs
distants de plus d'un kilomètre, à travers un
terrain occupé et semé d'embûches malgré
une résistance sérieuse faisant plus de 40
prisonniers et enlevant du matériel à
l'ennemi. Durement bombardé
et contre-attaqué violemment à plusieurs
reprises il résistait sans broncher à tous
les efforts ennemis sur lequel il affirmait
son ascendant.

Le 18 juillet, les CHASSEURS ALPINS repartent à l'attaque et réalisent une progression de 8 km. Le 21 juillet ils progressent de 4 km. Le 14^e Bataillon obtient sa troisième citation à l'ordre de l'armée.

Le texte de la citation :

« Sous les ordres du Commandant GOETSCHY, après s'être emparé, le 8 juin 1918, d'un bois fortement occupé, a coopéré le 18 juillet 1918 à la prise d'un premier village, s'est emparé d'un second et a progressé ensuite dans une zone violemment battue par les mitrailleuses où son chef a trouvé une fin glorieuse. ».

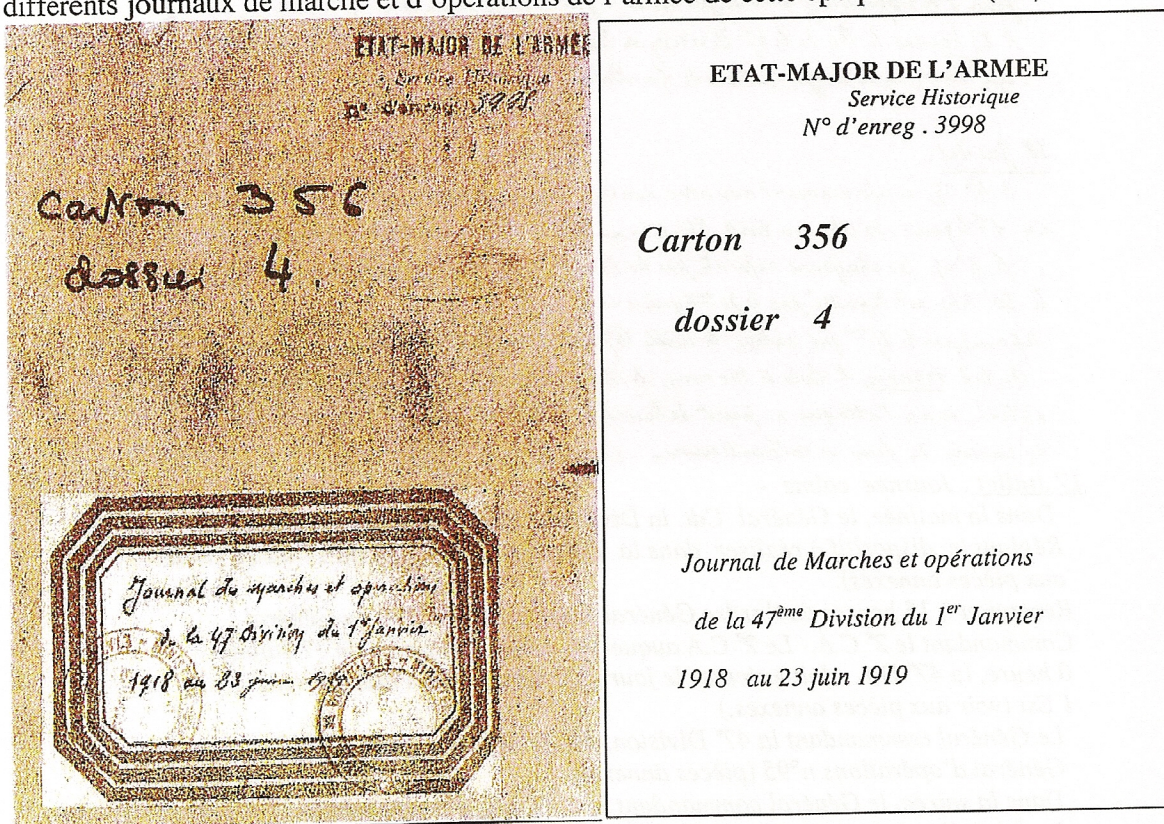
Puis en août le 14^e B.C.A. participe à la prise de Roye. La 1^{ère} Compagnie enlève le Bois Croisette. Nouvelle citation à l'ordre de l'armée.

Il force ensuite le passage du canal du Nord (à l'est de Nesles), et le 3 octobre 1918 il est face à la ligne Hindenburg, au nord de Saint-Quentin. Après 5 jours d'attaque, la ligne est enfoncée. Nouvelle citation à l'ordre de l'Armée.

Du 26 octobre au 6 novembre 1918 le bataillon (14^e) combat dans la région de Guise.

Mais revenons en détails sur les combats de ce mois de juillet 1918 qui se déroulèrent sur le front de l'Ourq. où, le Commandant Goetschy fut tué.

Dans le journal de marche de la 47^e DI où combattent les chasseurs du 14^{ème} B.C.A. les détails des préparatifs ainsi que les déroulement des combats y sont inscrits dans différents journaux de marche et d'opérations de l'armée de cette époque 14/18. (11)



(11) Journaux des unités engagées dans la Première Guerre mondiale Journaux des marches et opérations, carnets de comptabilité en campagne et journaux de bord et de navigation de toutes les unités militaires engagées durant la Première Guerre mondiale. Ces journaux de marche étaient établis par le commandement sur le terrain, au jour le jour. Y sont décrites les manoeuvres, combats, trajets, le quotidien des hommes, avec souvent de nombreux détails. On ne trouve guère les noms de simples soldats, à moins d'un acte d'héroïsme : seuls les gradés avaient des chances d'être mentionnés, ce qui est bien naturel car ils étaient beaucoup moins nombreux que les hommes de troupe.

La direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives (DMPA), en partenariat avec le Service historique de la Défense (SHD), a souhaité étendre à un plus large public l'accès aux fonds documentaires du ministère de la Défense en complétant les informations individuelles des fichiers des « Morts pour la France » déjà en ligne. A l'occasion du 90^{ème} anniversaire de la fin de la Première Guerre mondiale il y a dix ans de ça, la DMPA a décidé de numériser les archives de toutes les unités engagées dans ce conflit et de les ajouter sur le site Mémoire.

17 Juillet. Journée calme -

Dans la matinée, le Général Cdt la Division donne l'ordre préparatoire N° 94 réglant le dispositif à réaliser dans la Division dès la nuit du 17 au 18 (voir aux pièces annexes.).

- Réception à 15 heures de l'ordre Général d'opérations N° 200 du Général Commandant le 2° C.A. - Le 2° C.A. auquel est rattaché à partir du 17 Juillet 0 heure, la 47° D.I., doit exécuter le jour J à l'heure H une attaque vers l'Est (voir aux pièces annexes.)

Le Général commandant la 47° Division donne en conséquence l'ordre Général d'opérations N° 95 (pièces annexes.)

Dans la soirée, le Général Commandant le 2° C.A. fait connaître que le jour J de l'opération envisagée est le 18 Juillet - L'heure H est 4 h.35 -
A 23 heures le P.C. de la 47° Division se transporte du Château de Brunier au Pavillon de Chasse du Bois de Gandelu



18 Juillet.

A 4h.35, conformément aux ordres donnés, l'attaque part - 3 Bataillons sont en 1^{ère} ligne: 30^{ème} Bt. au nord, 5^{ème} et 14^{ème} au sud - Le 1^{er} objectif est atteint à 5h.15

A 6h.05 les Chasseurs rejoints par les tanks se portent à l'attaque du 2^{ème} objectif - Le 30^{ème} Bt. est dépassé par le 70^{ème} qui enlève la ferme Lessart, et se voit à son tour dépassé par le 115^{ème} qui enlève la Hutte 167 mais ne peut en déboucher.

Au sud Monnes, le Bois de Monnes, le Bois Hoffmann et Cointicourt sont enlevés, mais l'attaque ne peut déboucher à l'Est de la troupe Est de Cointicourt en raison des feux de mitrailleuses -

17 Juillet: Journée calme -

Dans la matinée, le Général Cdt. la Division, donne l'ordre préparatoire N° 94 Régulant le dispositif à réaliser dans la Division dès la nuit du 17 au 18 (voir aux pièces annexes).

Réception à 15 heures de l'ordre Général d'opérations n°200 du Général Commandant le 2° C.A. - Le 2° C.A. auquel est rattaché à partir du 17 Juillet 0 heure, la 47° D.I., doit exécuter le jour J à l'heure H une attaque vers l'Est (voir aux pièces annexes.)

Le Général commandant la 47° Division, donne en conséquence l'ordre Général d'opérations n°95 (pièces annexes)

Dans la soirée, le Général commandant le 2° C.A. fait connaître que le jour J de l'opération envisagé est le 18 Juillet. - L'heure H est 4 h.35 -

A 23 heures, le P.C. de la 47° Division se transporte du Château de Brunier au Pavillon de Chasse du bois de Gandelu.

18 Juillet

A 4h.35, conformément aux ordres donnés, l'attaque part - 3 Bataillons sont en 1^{ère} ligne: 30^{ème} Bt. au nord, 5^{ème} et 14^{ème} au sud - Le premier objectif est atteint à 5h.15

A 6h.05 les Chasseurs rejoints par les tanks se portent à l'attaque du 2^{ème} objectif - Le 30^{ème} Bat. est dépassé par le 70^{ème} qui enlève la ferme Lessart, et se voit à son tour dépassé par le 115^{ème} qui enlève la Hutte n°167 mais ne peut en déboucher.

Au sud Monnes. Le Bois de Monnes, le Bois Hoffmann et Cointicourt sont enlevés, mais l'attaque ne peut déboucher à l'Est de la troupe Est de Cointicourt en raison des feux de mitrailleuses -

Et dans le Journal de Marches et Opérations N° 5 du 52° B.C.A. pendant la campagne contre l'Allemagne du 1^{er} janvier 1918 au 16 août 1918 avec la participation du 5^e groupe du 14^e B.C.A. à la bataille de ce 18 juillet 1918 (Carton 829 - Dossier 8 Services historiques - Armées de Terre) sont relatés les détails suivants :

18 Juillet : La 47 Division attaque face à l'Est
2 groupes de chasseurs en ligne (5^e à droite)
En même temps la 154 D.I. attaque au
Sud du Prés d'Allant

Dispositif du 5^e groupe : En ligne : 54^e à
droite, 14 à gauche, 5^e en soutien.

Mission du Bataillon : appuyer dans
son axe de marche les attaques des 14^e et 54^e
progresser dans le sillage du 54^e.

En fin de manœuvres s'installer sur
La ligne à atteindre entre le Nord de Breuil
et le Sud de Cointicourt.

Axe de déplacement : Bois du Renard,
Maison sud de Dammar, Bois de Monnès.
Une section de 5 chars d'assaut est à
la disposition du Bataillon.

Le 52^{ème} Bataillon débouche à
l'heure H (4h35) sur 2 lignes à 300 m. du
54^e Bataillon et effectue son mouvement dans
un violent barrage d'artillerie qui coûte
des pertes sensibles.

Le Ct. de la 7^e Comp. (Cap. Milau) engage
spontanément une section qui coopère à la
prise d'une tranchée à la sortie Est de
Dammar. Quelques prisonniers et
2 mitrailleurs y sont capturés.

Le Bataillon occupe les lisières Est de .../...

(PAGE SUIVANTE)

.../...Dammar jusqu'à H + 1,30 (6h,5). Les
Unités sont regroupées. Le bombardement
y est violent

A la reprise du mouvement en avant, le
Bt. progresse jusqu'au 2^e objectif Monnès
et le Bois de Monnès.

DATES.	HISTORIQUE DES FAITS.
18 juillet	La 47 Division attaque face à l'Est. 2 groupes de chasseurs en ligne (5 ^e à droite). En même temps la 154 D.I. attaque au Sud du Prés d'Allant. Dispositif des 2 groupes : En ligne : 54 ^e à droite, 14 à gauche, 5 ^e en soutien. Mission du Bataillon : appuyer dans son axe de marche les attaques des 14 ^e et 54 ^e et progresser dans le sillage du 54 ^e . En fin de manœuvres s'installer sur la ligne à atteindre entre le Nord de Breuil et le Sud de Cointicourt. Axe de déplacement : Bois du Renard, Maison sud de Dammar, Bois de Monnès. Une section de 5 chars d'assaut est à la disposition du Bataillon. Le 52 ^{ème} Bataillon débouche à l'heure H (4h35) sur 2 lignes à 300 m. du 54 ^e Bataillon et effectue son mouvement dans un violent barrage d'artillerie qui coûte des pertes sensibles. Le Ct. de la 7 ^e Comp. (Cap. Milau) engage spontanément une section qui coopère à la prise d'une tranchée à la sortie Est de Dammar. Quelques prisonniers et 2 mitrailleurs y sont capturés. Le Bataillon occupe les lisières Est de

(PAGE SUIVANTE)

DATES.	HISTORIQUE DES FAITS.
	Dammar jusqu'à H + 1,30 (6h,5). Les Unités sont regroupées. Le bombardement y est violent. A la reprise du mouvement en avant, le Bataillon progresse jusqu'au 2 ^e objectif Monnès et le Bois de Monnès.

sur le premier objectif, il continue sa progression sur Monnes. Les chars qui ont pu le rejoindre s'embourbent dans le terrain marécageux du ruisseau. Alors seul, le bataillon enlève le village, y fait 60 prisonniers, s'empare de 4 pièces de 77, puis, s'avançant ensuite dans un terrain découvert, criblé de balles de mitrailleuses, il subit des pertes élevées et est obligé de s'arrêter aux environs du chemin Cointicourt-Macony. Le commandant Goetschy veut rendre compte lui-même de la position des mitrailleuses qui gênent la progression de son bataillon et sa porte en avant. Un de ses chasseurs lui crie : « n'allez pas par là, c'est trop dangereux. » « il le faut, c'est mon devoir » répond le commandant. Il est 9 heures, on s'inquiète, plus de nouvelles du commandant Goetschy... Tard dans la nuit, on le retrouve dans les blés, mort, le cou troué d'une balle. »

Deux autres versions, un peu différentes, mais se concordant entre-elles ont été recueillies par la suite, et depuis, révélant plus de détails de la mort tragique du Commandant Goetschy.

Il y a d'abord ce récit d'un texte extrait de : « A l'Assaut juillet – novembre 1918 », conférence faite le 29/03/1943 à Martel de Joinville par un ancien officier du 14^e B.C.A.

« Au 14^e, Goetschy, petit, très jeune, avec le petit béret basque, très brillant officier. Nous l'adorons et nous espérons le garder longtemps et qu'il fera mentir une sorte de fatalité qui pèse sur les commandants du 14^e lors des attaques. Hélas, la série noire devait continuer.

Notre commandant Goetschy, s'avance calmement, il est avec deux agents de liaisons, il a le mousqueton à la main et fume sa cigarette dans son fume-cigarettes bien connu de tous et fait dans un tibia de lièvre. Les balles font rage. °Baissez-vous° lui crient les hommes.

Mais lui, calmement fait coucher les agents de liaison et continue sa tournée. Il est neuf heures (le 18 juillet 1918) et nous ne devons plus le revoir. Tard dans la nuit, on retrouvait son cadavre dans les blés, le cou troué d'une balle.

Le Cdt a été tué lors de l'attaque du 18 juillet, lors de la reprise de l'offensive de l'armée française, après les reculs depuis mars 1918. »

Un deuxième témoignage a été recueilli par sa petite-nièce Madame Brunat

Ce long témoignage rapporté et transmis par un fils, son père alors combattant du 14^{ème} B.C.A. et témoin direct lors de ces moments de combats terribles du 18 juillet 1918 à Monnes, ayant été le rapporteur, porte toute sa valeur de communications.

« Les circonstances de la mort du Cdt. Goetschy telles que me les a apportées mon père sont les suivantes : Les Allemands, soit sous pression des troupes françaises, soit pour des raisons stratégiques avaient procédé à un repli important et le contact avait été perdu entre les lignes françaises et les lignes allemandes. En un mot, on ne savait plus très bien où était l'ennemi et une certaine confusion régnait sur cette partie du front.

Mon père qui était alors caporal, fût envoyé, accompagné d'un homme de troupe, en avant des lignes françaises, avec mission de localiser les positions ennemis. Après avoir rampé sur une certaine distance, mon père et accompagnant prirent position dans un repli de terrain (ou trou d'obus) qui leur offrait un peu de protection pour procéder à leurs observations. Des rafales d'armes automatiques balayaient à intervalles irréguliers le no-man's land.

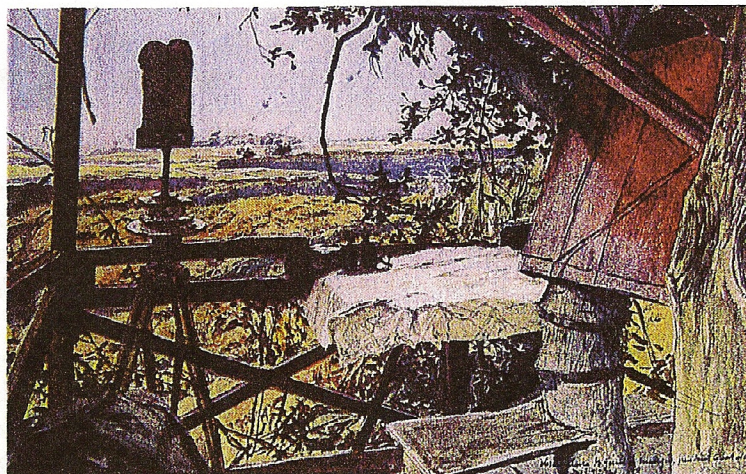
Tard dans la nuit, un homme seul les rejoignit et se fit reconnaître comme étant le Cdt. Goetschy. Il les interrogea sur leurs observations, vérifia leurs dires et après une courte conversation au cours de laquelle il s'enquit de leur moral, leur prodigua des encouragements les assurant qu'ils seraient relevés bientôt, il les quitta pour poursuivre son étude du terrain et du dispositif ennemi. Son corps fut retrouvé le lendemain me semble-t-il à une trentaine de mètres du poste qu'occupait mon père. Mon père a toujours pensé qu'il avait été tué par une de ces rafales sporadiques tirées par les allemands. Mon père serait donc la dernière personne à qui le Cdt. ait adressé la parole.

Je constate que ce récit correspond très bien avec l'article « DEUXIEME BATAILLE DE L'OURCQ » dont vous m'adrezsez photocopie, mais pas du tout avec la version du commandant tué au cours de l'assaut qu'a publié le « Diable au Cor »

Toujours selon mon père, il n'était pas normal qu'un commandant vienne procéder lui-même à ce genre d'observations dans une zone dangereuse. Il pensait que si celui-ci l'avait fait ce devait être parce qu'il était plus confiant en sa propre vision des choses qu'en ce que l'on aurait du lui transmettre». (11)

Charles-René Goetschy n'était pas celui qui commandait à l'aveuglette et exposait dangereusement ses hommes au feu ennemi. Il se faisait autant que possible une idée du terrain, étudiait sérieusement le terrain et le relief de la configuration avant de prendre ses décisions d'attaque ou de défense. Nous l'avons vu maintes fois dans des reprises ou passages écrits au cours de cette narration.

- En tant que Lieutenant , au 30^e B.C.A. (a par son habilité et par son sang froid largement contribué au succès du groupe au combat de Gunsbach le 19 Août 1914
- Citation (04/09/15° signée De Maud'Hui (s'est rendu à plus de 20 reprises au plus fort de l'action à travers les feux de barrage les plus violents pour contrôler, reconstituer, effectuer reconnaissances établir des liaisons etc.)
- Rapport 26/07/16 signé Brissaud (a vigoureusement pris en mains en plein combat, le commandement du 14^e ., a merveilleusement organisé le terrain conquis et préparé l'offensive etc.)
- Ou encore dans la citation de la 5^e Compagnie à l'Ordre de la Division : Le jeune chef Goetschy, arrivé la veille à pieds d'oeuvre et sans reconnaissances préalables, s'est élancé à l'attaque ... »



croquis de guerre de François Flameng Album de la Guerre 14/18 p. 92

Légende de l'illustration: « L'observatoire de Général Mangin pendant notre offensive du 18/071918. Haute tour de bois érigée à la lisière de la forêt de Villers-Cotterets - . »

(11-) G.P. de 63400)

Pour revenir au : 18 juillet 1918, date mémorable d'où les Chasseurs repartent à l'attaque.

A partir de cette date citée ci-dessus commence la bataille de libération du sol de la patrie. Le 14^{ème} Bataillon peut s'enorgueillir d'avoir été parmi les premiers de ceux, qui ce jour-là, et les jours suivants, changèrent le sort de nos armées et ramenèrent la victoire sous nos drapeaux.

Le soir de ce grand jour, l'avance réalisée par le 14^e est de huit kilomètres. 110 prisonniers, 8 canons, 40 mitrailleuses sont tombés entre nos mains.

Le 21 juillet, le Bataillon repart en tête de la Division et progresse encore de plus de quatre kilomètres.

Ces deux journées lui valent sa troisième Citation à l'Ordre de l'Armée- (voir résumé des citations ci-dessus) suivies des autres qui s'échelonnent jusqu'au 11 Novembre 1918

- 14^e B.C.A., 04-09-1918 : Ordre N° 627 de la VI Armée : *« deux jours après, (la mort du **Commandant Goetschy**) sous les ordres du Capitaine Adjudant-major Vichier-Guerre, le 14^e est reparti en tête de la Division, a conquis un bois énergiquement défendu (Bois Fayet) puis pris pied dans un autre (Bois de Grisolles). A capturé 110 prisonniers, 8 canons, et 40 mitrailleuses »*
- 1^{ère} Compagnie du 14^e B.C.A., 03-10-1918 : Ordre N° 142 de la 1^{ère} Armée
« A conquis de haute lutte, et presque sans pertes un bois très fortement organisé (Bois Croisette) et défendu, par de gros effectifs. A fait au cours de cette opération, 79 prisonniers (dont deux Commandants de Compagnie) pris 4 mitrailleuses lourdes, 11 mitrailleuses légères et 2 Minewerfer de 77 »
- 14^e B.C.A., 03-10-1918 : Ordre 142 de la 1^{ère} Armée .
« Sous les ordres du Commandant HUMMEL, engagé pendant cinq jours dans la bataille pour la conquête des positions fortifiées au nord de Saint-Quentin (ligne Hindenbourg) a largement contribué par la pression ininterrompue qu'il n'a cessé d'exercer sur le front et sur le flanc de l'adversaire à l'enlèvement d'un point d'appui défendu par l'ennemie avec l'énergie du désespoir, profitant de toutes les circonstances pour gagner du terrain et resserré davantage son étreinte. A contribué, le 8 Octobre, en participant à l'action d'un Groupe de la Division, à l'enlèvement définitif de la position ennemie (Bois de l'Autruche, Ferme Bellecourt, Bois des Contrebandiers). »
- 14^e B.C.A., 13-11-1918 : Ordre N° 134 du G.Q.G
« Par application des prescriptions de la circulaire N°2156 D du 22 février 1918, le Général Commandant en Chef des Armées du Nord et du Nord-Est a décidé que le 14^e Bataillon de Chasseurs Alpins a droit au port de la Fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire pour sa brillante conduite au cours de la campagne (Quatre citations à l'ordre de l'Armée) »

Citons aussi la perte en chefs de commandement du 14^e B.C.A pendant le conflit 1914/18 ;

Chefs du 14^e B.C.A. tués à l'ennemi

L'ELEU (Roger-Lucien), Officier de la Légion d'Honneur. Tué le 20 juillet 1916, devant la Ferme Rouge (Somme).

BOUTLE (Adolphe-Charles-Marie), Chevalier de la Légion d'Honneur. Tué le 16 août 1910, devant Maurepas (Somme).

GOETSCHY (Charles-René), Chevalier de la Légion d'Honneur. Tué le 18 juillet 1918, sur le plateau de Monnes (Aisne).

De LAVERGNE (Pierre-Arsène), Officier de la Légion d'Honneur. Blessé mortellement le 17 août 1918, à Goyencourt (Somme)

En témoignage de cette liste ci-dessus citant les Chefs Supérieurs du 14^{ème} B.C.A. il rentre bien en ligne de compte, *la série de malchance*, évoquée par l'ancien officier du 14^e B.C.A. lors de la conférence du 29 mars 1943 à Martel de Joinville où ce dernier disait : « ... il fera mentir une sorte de fatalité qui pèse sur les commandants du 14^e lors des attaques.... Hélas, la série noire devait continuer. »

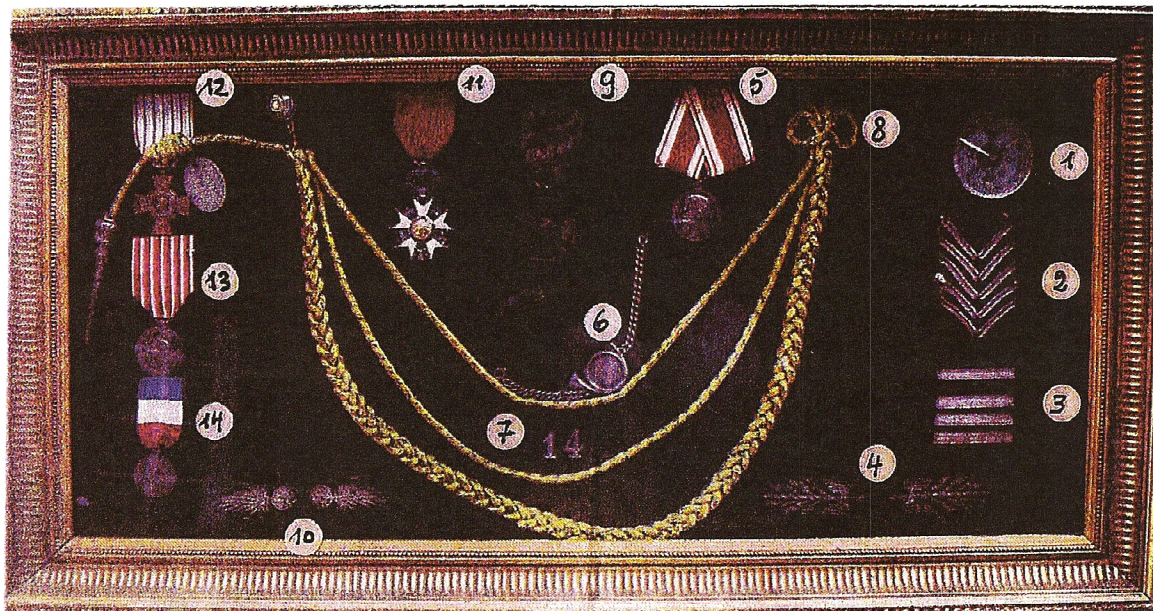
1373 PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Goetschy
 Prénoms Charles René
 Grade Commandant
 Corps 14^e Bataillon de chasseurs
 N^o 201 au Corps - Cl. 1918
 Matricule 1918 au Recrutement 1918
 Mort pour la France le : 18 juillet 1918
 Genre de mort Mort à l'ennemi
 Né le 9 janvier 1878
 Lieu de naissance Marbais Département Aisne
 Arr^o municipal (à Paris et Lyon) :
 a défaut rue et N^o :
 Jugement rendu le :
 par le Tribunal de :
 acte du jugement transcrit le 11 décembre 1918
Mérite des Bravos
 N^o du registre d'état civil :
 1373-1918-1918



14^{ème} bataillon de chasseurs alpins

Tableau des différentes médailles de GOETSCHY Charles-René



- 1) Sa boussole
- 2) 5 chevrons dont 3 ans de présence au front.
- 3) La patte de manche des 4 galons de commandant
- 4) Les deux pattes de col d'officier d'état major (lorsqu'il était en poste à l'Etat-Major
- 5) Médaille de Stanislas (petit modèle)
- 6) Sa gourmette
- 7) Patte du col du 14^{ème}
- 8) Sa fourragère aux couleurs de la médaille militaire, jonquille et verte de l'armée
- 9) Croix de Guerre 1914/1918 (obtenue à titre posthume)
- 10) Ses deux pattes d'officier du 14 bataillon de Chasseurs
- 11) Ordre National de la Légion d'Honneur (à gauche du 9)
- 12) Croix du Combattant (à gauche en haut)

Les décorations de Jean-Charles GOETSCHY (père du sus-nommé)

- 13) Campagne d'Italie 1858-1859
- 14) Médaille d'honneur du Travail du Ministère de la Guerre